

## I. La rencontre de deux jeunes, avant l'entrée au Carmel

L'influence n'a évidemment pas pu être réciproque. Mais supposons un instant (la supposition permet d'imaginer, et donc de relativiser), imaginons que Thérèse soit morte en 1916, dix ans après Elisabeth. Il est fort possible qu'elle aurait épinglé l'image de Sœur Elisabeth parmi ses préférées aux rideaux de son lit de malade, entre autres parce qu'Elisabeth aimait beaucoup sa famille, ce que Thérèse appréciait fort chez les saints !

Merveille ! moins de deux ans après la mort de Thérèse, le 30 septembre 1897, moins d'un an après la parution de son autobiographie le 30 septembre 1898, **cette Histoire d'une Ame tombe, de l'autre côté de la France, entre les mains d'Elisabeth**. La jeune Catez atteint alors ses dix-neuf ans et désire depuis des années, de tout son cœur de mystique et d'artiste, entrer au Carmel, pour Jésus seul et pour son Eglise. La biographie de Thérèse Martin, entrée plus jeune au monastère pour s'y laisser consumer par le feu de Dieu, constitue **un encouragement et un défi !**



Vers le milieu de 1899 (certainement avant le 12 août, peut-être déjà vers Pâques) **Elisabeth copie l'Acte d'Offrande à l'Amour Miséricordieux et trois poésies de Thérèse**, d'une écriture plus que jamais vibrante et transfigurée.

Le 26 mars 1899. Madame Catez a finalement consenti à l'entrée de sa fille, mais dans deux ans..., et levé l'interdiction d'avoir un contact avec les Sœurs du Carmel. Le 20 juin Elisabeth va voir Mère Marie de Jésus. Est-ce à ce moment que la Prieure (favorable à l'Histoire d'une Ame, nous le verrons) lui a prêté le livre ?

Ou l'a-t-elle achetée, à ce moment ou avant, au « tour du Carmel, où il était en vente ? Quand Elisabeth annonce le 12 août 1899, de Mignovillard dans le jura où elle passe les vacances : « ... il fait si bon au milieu des bois ! Nous emportons livres et ouvrages et nous ne rentrons que le soir pour dîner », il se peut très bien que l'Histoire d'une Ame ( HA ) soit l'un de ces « livres ».

### **Les passages copiés de « l'Histoire d'une Ame »**

Un jugement sur le choix de passages copiés ne peut pas être définitif car on sait qu'Elisabeth a détruit avant son entrée au Carmel un certain nombre de papiers. Il est étrange, et significatif à la fois, de trouver comme poésies copiées vers le milieu de 1899, d'abord « *Vous avez rompu mes liens, Seigneur !* » et « *La volière de l'Enfant Jésus* » ; ensuite « *Jésus seul* ». Les deux premières poésies exaltent plutôt **la vie séparée du monde et communautaire du Carmel**, vocation et forme de vie monastiques qui sont sur le point de devenir pour Elisabeth une réalité longtemps attendue.

Mais « **Jésus seul** », **chant fervent et profond où l'amour du Christ** est, dans la variété des composantes, pour ainsi dire **le thème unique**, nous mène, comme tant d'autres poésies de Thérèse, plus au fond de ce qui est **la flamme intérieure de la vie de Thérèse et d'Elisabeth**.



Un autre cahier de notes contient d'autres passages de HA, probablement copiés vers les premiers mois de 1900 ;

- 1) Le billet que Thérèse portait sur son cœur le jour de **sa profession** ;
- 2) **Son entrée au Carmel** ;
- 3) **Sa première communion** ;
- 4) **Son enthousiasme devant sa mission de carmélite : prier pour les prêtres** ;
- 5) Sa réflexion au cours de son voyage à travers les beautés de la Suisse sur **sa future vie de carmélite**. Là se trouvent aussi quatre pensées (deux de Jean de la Croix, une de Mme de Sévigné, une de Saint Augustin) puisées également dans HA.

Après la première copie de l'Acte d'offrande à l'Amour Miséricordieux, faite vers le milieu de 1899 comme nous avons dit plus haut, Elisabeth le transcrit encore trois fois intégralement (ou peut-être plus, mais on ne garde aux Archives du Carmel de Dijon que ces quatre copies).

